

conditions et dans tous les rapports de forces, "la caste dominante serait obligée d'avoir recours à ses anciennes méthodes de répression"? La "caste dominante" est ainsi investie d'une capacité qui manque même aux classes dominantes les plus fortes de l'histoire : la capacité de réagir en face des vagues montantes de la révolution avec une terreur de même ampleur et de même portée que celle qu'elles déclenchent en face du reflux de la révolution, ou pour réprimer les premières manifestations timides de mécontentement des masses!

Il est évident que, du point de vue de la bureaucratie, les "concessions politiques" ne sont pas "les plus faciles à concéder", bien qu'elles ne "réclament pas une réorganisation économique sur grande échelle" (p. 104). Des concessions politiques aux masses seraient le suicide de la bureaucratie, dont les privilèges résultent exclusivement du monopole du pouvoir politique qu'elle exerce. Si le prolétariat soviétique obtient la moindre chance légale d'organiser ses forces, il chassera en peu de temps des usines les voleurs, les dilapidateurs, les administrateurs incompétents et les oppresseurs brutaux des droits ouvriers, c'est-à-dire les 9/10 des dirigeants bureaucratiques. Mais contrairement aux concessions politiques, les concessions économiques, quelle que soit la réorganisation de grande envergure qu'elles exigent, peuvent être faites et ont été faites pour calmer pour un moment le mécontentement des masses. Le mémorandum lui-même admet cela à la page 105. Mais il se hâte de placer un point d'interrogation sur la "valeur" de ces concessions:

"Des concessions ont une réelle valeur lorsqu'elles ouvrent des possibilités d'auto-action des masses, que celles-ci peuvent alors utiliser afin de poursuivre leurs propres buts. Le nouveau régime n'a pas encore offert la moindre ouverture de ce genre, et il n'est pas difficile de comprendre pourquoi" (p. 105).

Il n'est pas difficile de comprendre l'étrange logique de ce raisonnement : puisque la bureaucratie n'a pas encore introduit la moindre parcelle de démocratie soviétique, ses concessions n'ont aucune valeur. Comme nous sommes tous convaincus que la bureaucratie ne fera jamais d'ouvertures de ce genre, il ne reste plus qu'à conclure qu'aucune concession de la bureaucratie et qu'aucun changement de la situation soviétique ne seront "d'aucune valeur" pour le prolétariat jusqu'au jour de la victoire de la révolution politique! Nous sommes suspendus en l'air, au-dessus de cet abîme mécaniste infranchissable entre la "réaction absolue" et la "révolution absolue". On ne nous explique guère comment les ouvriers doivent avancer par-dessus cet abîme de la misère d'aujourd'hui à la gloire de demain...

En réalité les concessions économiques ont une énorme valeur précisément parce qu'elles "ouvrent des possibilités d'auto-action des masses", bien que pas de la façon dont le personnage mystérieux contre lequel le CN feint de polémiquer envisagerait ces possibilités. D'abord les concessions économiques, en relevant le niveau de vie des masses, en les libérant partiellement de la nécessité de consacrer tous leurs loisirs à la recherche des marchandises les plus élémentaires,